

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans *Cinquante mois d'occupation allemande* (Volume 2 : 1916) du

DIMANCHE 3 DÉCEMBRE 1916

La sentence de mort rendue, il y a quelques jours (voir 28 novembre), contre l'ingénieur Huytebroeck (**Note** : Isidore Uytebrouck, chez



TYTGAT ; on trouve aussi Uytebrouck ou

Uittebroeck) et contre le chef-garde (**Note** : Dominique ou Domien) Emile / Emiel Mertens a



été exécutée ce matin ; les deux braves ont été fusillés (**Note** : 2 décembre) dans le Tir National.

Ils sont morts sans que le sentiment public puisse s'émouvoir en leur honneur et rendre à leur mémoire l'hommage qui leur est dû ; la foule ignore même leur condamnation. Depuis quelques mois, en effet (voir **31**=>**28** juillet), l'autorité allemande a jugé préférable de ne plus afficher les condamnations et exécutions, et à son point de

vue elle n'a pas tort.

Mais les noms de tous ceux qui ont sacrifié leur vie dans le service civil pour la patrie, où il y a des dévouements aussi sublimes que sur le champ de bataille, seront certainement publiés plus tard par les soins de Belges et leur mémoire livrée à la vénération du peuple.

M. Wauty, industriel, condamné à la peine capitale avec MM. Huytebroeck et Mertens, n'a pas été exécuté.

Dans l'affaire de Hasselt (voir 20 septembre), qui a abouti à la condamnation à mort de dix-sept inculpés, parmi lesquels MM. Golenvaux, bourgmestre de Namur, le Gouverneur général s'est montré impitoyable pour **trois** (Note : **quatre**) de nos compatriotes. M. Célestin Wauters (ou Wouters), vice-président de la Société des sous-officiers retraités de Liège ; Jean (ou Clément) Massart, commis du génie à Namur, Henri Kusters, faisant fonctions de bourgmestre à Reckheim (Rekem ou Rekkem), et Arthur Dubois, chef-garde aux chemins de fer de l'État, ont payé de leur vie leur dévouement à leur pays.

* * *

C'est ici le moment, à l'occasion de l'exécution de Kusters et Dubois, de lever un coin du voile qui recouvre l'une des plus remarquables organisations d'espionnage qui fonctionnent en Belgique depuis le début de l'invasion. Ses ramifications s'étendent partout et les services

qu'elle rend aux armées alliées sont incalculables. Le gouvernement allemand recherche avec fièvre celui qui en est l'âme. Il ne le trouve pas. C'est M. Adolphe Buyl, échevin d'Ixelles et député d'Ostende.

L'activité de M. Buyl, pendant la guerre, tient du prodige. Et peut-être même, est-ce à cause de cela que les Allemands ne le soupçonnent pas ! Il est constamment en route pour organiser des concours de charité, pour veiller au bon fonctionnement des œuvres, pour accompagner au



Adolphe Buyl

champ de repos les soldats alliés qui meurent dans l'hôpital militaire d'Ixelles, pour reconforter les invalides ; bref, les policiers allemands doivent le considérer comme un mandataire public tellement surmené que, certainement, il n'a pas le temps de nuire aux intérêts supérieurs de l'Empire. Et pourtant !

Dès le départ du Gouvernement pour Anvers, M. Buyl lui transmet des indications militaires demandées par le chef du Cabinet ; cela a continué quand le Gouvernement s'est fixé au Havre. M. Buyl réussit même à se rendre à Furnes auprès de M. de Broqueville pour organiser, dans les détails, son service de l'espionnage.

Au début d'octobre 1914, M. Buyl qui avait organisé ce service avec M. **Simoens**, chef de division à l'administration communale d'Ixelles, entra en relations avec Ferdinand Lenoir, chef de division aux chemins de fer de l'État. M. Ferdinand Lenoir, qui réunissait déjà des renseignements sur les mouvements de trains, se chargea, à la demande de M. Buyl, de transmettre au Gouvernement belge divers autres renseignements d'ordre stratégique et politique. M. Buyl mit à sa disposition certains membres du personnel de ses services communaux, notamment pour recopier ses rapports à l'encre sympathique. Ce travail s'accomplissait dans le service dirigé par M. Eugène Jacobs, qui s'empressa de passer la frontière quand M. Lenoir

fut arrêté. M. Lenoir se rendait souvent en Hollande d'où il rapportait des fonds pour payer le petit personnel des chemins de fer. Plusieurs de ses porteurs furent arrêtés, entre autres un chanteur de café-concert nommé **Chopart** (**Note** : Joseph **Joppart** *) qui, après une détention en Belgique et à Cologne, fut fusillé dans cette ville (**Note** : 22 octobre 1915). Il mourut en héros, après



avoir subi les pires tortures physiques et morales plutôt que de dénoncer un seul de ses collègues ou de ses chefs. Lenoir a été exécuté à Gand le 14 avril 1915 (1).

Les Allemands mirent à mort leur victime dans des conditions particulièrement atroces. Lorsque la peine capitale eut été prononcée, le président du tribunal militaire lui demanda s'il avait quelque chose à ajouter pour sa défense. Lenoir répondit :

- *Je n'ai rien à vous demander. Ce que j'ai fait, je suis prêt à le recommencer et je n'ai qu'un regret, celui de n'avoir pu faire plus.*

Le lendemain, il fut conduit au Tir communal pour être fusillé.

Par un dernier raffinement de cruauté, sa femme, qui avait été impliquée dans la même affaire mais acquittée, fut menée sur les lieux de l'exécution et dut assister à la fin tragique de son noble époux. Pour compléter la mise en scène, les bourreaux avaient, aussi, amené un corbillard et un cercueil qui fut placé ouvert devant le condamné. Au moment suprême, l'officier qui commandait le peloton d'exécution demanda au martyr de dénoncer ses « *complices* », lui promettant, en échange, de lui sauver la vie. Lenoir, superbe d'orgueil patriotique, répondit avec un farouche dédain :

- *Fusillez-moi ! Vive la Belgique ! Vivent les Alliés !*

Et il tomba sous les balles prussiennes.

Lenoir disparu, le service est désorganisé, mais pour peu de temps. Arthur Dubois, chef-garde aux chemins de fer, l'un des principaux collaborateurs de Lenoir, se met à la disposition de M. Buyl (**Note** : *passage figurant chez HANS ***). Il réorganise le service de renseignements des chemins de fer avec la collaboration de plusieurs personnes qui ont travaillé avec Lenoir, notamment à Bruxelles, MM. **Coppejans**, attaché à la gare de Schaerbeek, et dont la femme tient devant cette gare un magasin de cigares d'où l'on peut surveiller le mouvement du railway ; **Blanpain**,

cafetier, habitant à l'angle des rues de Trèves et Montoyer, qui, de son café, surveille le mouvement des trains au passage à niveau de la rue Montoyer; **Duquesne**, chef-garde à Monceau-sur-Sambre, chargé du service de Charleroi.

Jusqu'au moment de l'arrestation de Lenoir, ce service a été dirigé par M. **Mahy**, sous-chef de station à Jumet, ayant comme collaborateurs, MM. **Cabrera**, boy-scout, devenu dans la suite volontaire de guerre ; **Deboule**, facteur de station, à Luttre ; Mathieu **Dejardin**, chef-freineur, à Monceau ; **Farcy**, chef de train, à Landelies ; **Molle**, ff. de chef-garde, à Monceau ; **Lambin**, serre-frein, à Monceau ; **Allard**, agréé, à Zone-État et **Dasset**, garde-salle, à Charleroi.

L'organisation dirigée par M. Buyl se trouve ainsi rétablie.

Divers porteurs partent pour la Hollande plusieurs fois par semaine.

Parmi eux, il faut citer MM. **Dustin**, âgé de plus de 60 ans, qui, allègrement, accomplit ce voyage en fraude sans se soucier de la fatigue ; Edouard Joris, qui a procuré la collaboration d'utiles intermédiaires près de la frontière hollandaise ; et **Delcuve**, qui, après quelques voyages, ne peut plus rentrer en Belgique.

L'espionnage, à ce moment, porte sur le passage des trains, sur leur nombre, leur composition, ce qu'ils contiennent, hommes, chevaux et canons, et, si possible, le numéro des

unités, tous renseignements auxquels le grand état-major allié attache une importance capitale.

M. Dustin est appelé par ses complices « **Kruikske** » (petite cruche), parce que cet héroïque chemineau de la bonne cause transporte les documents secrets dans une cruche à café à double paroi. Quand les plans, schémas d'installations militaires allemandes au littoral, et autres renseignements recueillis par M. Buyl, ont été recopiés sur papier pelure, on les porte chez un plombier de la rue des Six-Jetons, qui les soude entre les deux parois de la cruche, laquelle est ensuite remplie de café. Après quoi, M. Dustin se met en route vers la frontière, vêtu en pauvre ouvrier. Il finit par être arrêté. Mais les Allemands ne trouvent rien ; ils se bornent à l'envoyer en Allemagne comme indésirable ; M. Dustin n'y perd rien de sa bonne humeur et ne fait jamais allusion à personne.

L'espionnage continue sans un jour d'interruption et la transmission des documents se fait par d'autres moyens d'une ingéniosité amusante. En voici un à titre d'exemple :

L'informateur de M. Buyl pour les choses du littoral est M. Constant Jacques Van Mierlo, ingénieur en chef des wagons-lits à Ostende.

M. Van Mierlo est là-bas, il a l'air d'être désœuvré, mais il sait tout, voit tout ce qui se passe, connaît l'emplacement des batteries allemandes de la côte, et parvient même à en

repérer la situation. M. Van Mierlo a fabriqué lui-même des clefs qui se dévissent par le milieu et dans le tube desquelles il insinue ses renseignements écrits en caractères microscopiques sur papier pelure. Avant de revisser, il introduit un peu de cire dans le pas de vis, ce qui contribue à fermer la clef d'une façon tellement hermétique qu'elle ne saurait être ouverte si elle n'a été préalablement chauffée. L'échevin (**Note** : des Finances) Hector De Vriese, l'un des rares Ostendais qui obtiennent l'autorisation d'aller à Bruxelles pour les besoins de la ville d'Ostende, attache ces clefs à son trousseau et les fait porter par un intermédiaire à M. Buyl. Celui-ci les fait parvenir à M. Kusters, ff. de bourgmestre à Reckheim (Limbourg), petit village situé près de la frontière hollandaise. Il y a là une maison touchant le canal : un trou a été pratiqué dans la muraille. Et, de l'autre côté du canal, en territoire néerlandais, se trouve un autre immeuble, habité par des complices et dont le jardin descend jusqu'à la rive. M. Kusters introduit les documents dans une flèche et, au moyen d'un arc, par l'ouverture pratiquée dans la muraille de sa maison, il lance l'arbalète par-dessus le canal, dans le jardin d'en face.

Faut-il dire que la joie est grande quand, par l'un des courriers suivants, M. Van Mierlo fait connaître d'Ostende à M. Buyl que la flotte britannique a visé juste et a détruit toute une série

d'ouvrages fortifiés dans les dunes ?

Mais hélas, on ne sait pour quelle cause, les Allemands sont sur la piste des conspirateurs, car Kusters est arrêté, puis aussi Dubois, qui, deux fois par semaine, lui transmettait un courrier. Dubois, qui a été surveillé de près, à Bruxelles, est arrêté, le jeudi 1^{er} juin 1916, jour de l'Ascension, quelques jours après avoir eu une longue entrevue avec M. Buyl et quelques heures après s'être rencontré avec M. Simoens, secrétaire de M. Buyl, qui était venu lui remettre une longue note contenant des renseignements très importants.

Le 4 juin, les collègues de Dubois sont arrêtés aux endroits où ils lui remettaient régulièrement leurs renseignements ; parmi eux se trouvent les anciens compagnons de Lenoir : Coppejans ; Blanpain et ses collaborateurs ; [Chantraine](#), chauffeur à la gare du Midi ; une sœur de Kusters et son mari, [Merckx](#), habitant tous deux Molenbeek-Saint-Jean ; une autre soeur de Kusters habitant Reckheim ; [Deboule](#) ; [Philippart](#), commis-chef aux chemins de fer à Manage ; [Wevekens](#) (**Note** : [Werckens](#), d'après HANS **), agréé faisant fonction de chef de station à Bruxelles (rue de la Loi) et Corneille Goossens, agréé de la gare de Londerzeel.

En arrêtant Kusters, les Allemands découvrent également des services de Namur et de Liège qui ne fonctionnaient pas sous la direction de M. Buyl, mais qui utilisaient Dubois et Kusters pour la

transmission de leurs documents.

Le service de Namur avait à sa tête M. Golenvaux, député (2). Celui de Liège, M. Wouters, négociant en quincaillerie.

Pour les trois services, on n'arrête pas moins de soixante-deux personnes ! Toutes sont internées à Hasselt, où a lieu le procès.

En septembre 1916, le tribunal allemand prononce la condamnation à mort de dix-sept inculpés et inflige d'autres peines, travaux forcés, emprisonnements, etc.

Quatre condamnations à mort sont maintenues celles de Arthur Dubois, Kusters, Wauters et Massart, commis du génie, attaché au service de Namur.

Les autres condamnés à mort voient leur peine commuée en travaux forcés à perpétuité ; parmi eux se trouvent M. Golenvaux, Madame Massart ; Roberti, commis du génie du service de Namur ; Madame Wauters et Madame Lincay, du service de Liège ; Madame Merckx, et Philippart, du service de M. Buyl.

M. Coppejans est également condamné aux travaux forcés à perpétuité ; Marie Kusters, Blanpain, Chantraine, Deboule, Merckx, Wevekens, se voient infliger 15 années de cette peine. Dassonville, machiniste, et Basle, chauffeur, du service de Namur, sont respectivement condamnés à 15 et 12 ans de travaux forcés. Lincay, qui avait déjà été condamné à 15 ans pour

avoir travaillé à Liège sous les ordres de **Gilles-Quinet** (**Note** : Amédée **GILKINET**) fusillé quelques mois auparavant (**Note** : 16 juin 1916), voit sa peine confirmée. M. **Lheureux**, chef-garde au chemin de fer à Herbestal, dont le silence a sauvé tous ses sous-ordres, s'en tire avec 15 années de travaux forcés.

M. Buyl, chef de l'entreprise d'espionnage, n'est pas soupçonné : il a été convenu, avec ses collaborateurs, qu'on l'appellerait « *le patron* ».

De ce détail-ci, les Allemands semblent cependant avoir connaissance, car ils offrent à Dubois de ne pas le fusiller s'il consent à leur dire qui est son « *patron* ». Mais l'héroïque Dubois a préféré mourir. A M. Lheureux, enfermé avec lui dans une cellule à Hasselt, Dubois dit la veille de son exécution :

- *Quand la guerre sera finie et que vous serez libéré, vous irez dire à M. Buyl que j'ai refusé de citer son nom et que pour récompense de mon mutisme, je ne lui demande : qu'une chose qu'il s'occupe de l'avenir de ma petite fille (3).*

Dubois a été fusillé il y a trois jours, le **1^{er} décembre**. (**Note** : il a été fusillé le **20 novembre**)

Kusters est tombé un mois avant lui (**Note** : fusillé le 4 novembre) ; on l'a – dans l'espoir de le faire parler – martyrisé pendant des semaines, lui tordant les poignets, le battant avec des barres de fer. Tout a été vain.

La veille du jour où il fut fusillé, il écrivit à sa famille cette lettre, où éclatent les sentiments les plus sublimes :

Jésus, Marie, Joseph

Hasselt, le 3 novembre 1916.

Pour Dieu, le Roi et la Patrie !

Très chers parents, frères et sœurs,

J'ai demandé à Dieu et j'ai été exaucé : que sa sainte volonté soit faite ! Toujours ce fut mon plus ardent désir de verser mon sang pour notre chère Patrie, de mourir martyr, afin de sauver, ainsi, mon âme et de pouvoir jouir éternellement du bonheur du Ciel. Pour cela, ne pleurez donc pas, soyez consolés et fiers de votre fils et frère qui n'appartient plus que pour quelques heures à cette terre. Pardonnez-moi, et ne m'oubliez pas ! Faites ce qu'il a fait pour sa pauvre âme ! Soyez tous fidèles à Dieu, au Sacré-Coeur, à notre bonne mère Marie ! Que mes frères et sœurs honorent et vénèrent leurs parents pendant toute leur vie ! Ainsi, nous serons bientôt tous réunis dans le ciel où. Dieu m'a déjà préparé une belle place. Et vous, très chers frères Lambert et Jean, qui depuis tant de mois, déjà, souffrez pour notre cher pays ; vous, très chères sœurs Marie et Jeanne qui souffrez pour le même but ; vous chers beaux-frères Charles et Hubert, et toute la famille, suivez tous mon conseil et ne m'oubliez pas. Mon cher ami Arthur, lui, non plus, ne m'oubliera pas : il priera beaucoup pour moi, j'en suis sûr. Très chers parents, frères et sœurs, encore une fois soyez consolés et fiers ; ma joie est grande de pouvoir mourir en martyr. Je vous dis à tous un dernier adieu jusque dans l'éternité. Embrassez une dernière fois pour moi les enfants : Albertine, Pierre et Corneille ; que Dieu les bénisse.

Adieu jusque dans l'éternité. Hourra ! Hourra !

HENRI (4).

Bien qu'ils courussent eux-mêmes les plus grands dangers, MM. Buyl et Simoens ont fait l'impossible pour sauver la vie de leurs deux braves collaborateurs ; à leur prière, les plus hautes influences tentèrent d'obtenir une commutation de peine. Ce fut inutile.

Un de leurs employés, M. François Delfosse,



était également exposé aux plus graves dangers (**Note** : il sera fusillé le 11 mai 1917) : il avait régulièrement servi d'intermédiaire entre M. Buyl et Dubois. De même, M. **Janssen** (de l'agence Cook à Bruxelles), a rendu à l'organisation dirigée par M. Buyl les plus grands services. C'est lui, notamment, qui faisait connaître ce qui se passait dans les casernes de l'agglomération.

Deux agents des chemins de fer vicinaux, MM. Joseph Van Craenenbroeck, de Crainhem, et Pierre Hollanders, de Oreye, étaient des auxiliaires

précieux. C'est souvent par leurs mains que les documents d'espionnage arrivaient à Reckheim, toujours à la faveur du bidon à café à double paroi.

Un autre brave s'est chargé plusieurs fois de transporter les documents de M. Buyl en Hollande, c'est Charles Parenté, télégraphiste-électricien de l'Etat. Encore un vaillant qui a rempli ce rôle dangereux jusqu'au moment où, arrêté par les Allemands, il a été fusillé au Tir National de Bruxelles. Lui non plus, n'a voulu citer aucun nom. Il a préféré mourir en héros (5).

Peu de temps avant l'exécution de Dubois et Kusters, les Allemands avaient arrêté M. **Sergys**, secrétaire de sociétés commerciales à Bruxelles, qui, à différentes reprises, avait fait parvenir aux autorités belges, à Rotterdam, des renseignements émanant de M. Buyl, et le substitut **Pholien** qui avait rapporté pour M. Buyl des instructions émanant de la Sûreté militaire belge en Hollande.

A ce moment, l'officier dirigeant le service belge de renseignements en Hollande, effrayé des dangers que courait le chef de cette organisation, fit parvenir à M. Buyl une prière instante de passer la frontière. La communication invitait M. Buyl à se rendre dans une localité voisine de la frontière hollandaise où il aurait trouvé un passeur sûr, qui se serait fait connaître en lui montrant une pièce d'argent sur laquelle une lettre avait été grattée. M. Buyl refusa. Redoutant au moment des condamnations de Kusters et Dubois d'être

recherché par la police secrète, il se cacha pendant quelques jours, avec son secrétaire, M. Simoens, dans une maison éloignée du faubourg d'Ixelles.

Mais le désir de continuer l'oeuvre interrompue reprit vite le dessus, et M. Buyl fit savoir en Hollande qu'on ne devait pas l'attendre, qu'il continuerait à faire son devoir ici, comme les soldats font, le leur au front (6).

(1) Voir au sujet de son exécution, tome I, 25 avril 1915.

(2) Pour le procès Golenvaux, voir 20 septembre 1916 (19160920) :

<http://www.idesetautres.be/upload/19160920%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

(3) M. Buyl a reçu cette émouvante communication, par l'entremise de M. Lheureux, vers la fin de l'année 1918, après la libération des prisonniers.

(4) Le vieux père de Kusters, dont un fils est au front et un autre prisonnier en Allemagne, est mort de chagrin à la suite de l'exécution de son fils Henri et de la condamnation de ses deux filles. Dubois laisse une veuve et une petite fille.

(5) Au sujet de son exécution, voir 15 mai 1916 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19160515%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

(6) Après tant, de deuils, M. Buyl réorganisa à nouveau son service de renseignements et réussit

à le faire fonctionner jusqu'à la signature de l'armistice. Voir détails complémentaires en 1918.

Notes de Bernard Goorden.

Des prénoms identifiés ont été ajoutés par moi dans le corps du texte. Les noms surlignés en violet dans le corps du texte n'ont pu être identifiés. Les fusillés, suivis d'un astérisque (*), ne sont pas repris dans

http://www.bel-memorial.org/all_names/a.php

28 novembre (19161128) :

<http://www.idesetautres.be/upload/19161128%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

28 juillet (19160728) :

<http://www.idesetautres.be/upload/19160728%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

TYTGAT (Charles) ; **Nos fusillés** (recruteurs et espions : Philippe Baucq, Edith Cavell, J. Corbisier, Louis Neyts, Pitje Bodson, le grand procès de Mons, le grand procès de Charleroi, Louis Bril, etc.). **Acta martyrum** ; Charles Bulens & Cie éditeurs, Bruxelles ; 1919, 184 p. (pour Isidore Uytebrouck et Emile Mertens, pp. 97-118) :

<http://uurl.kbr.be/1007569?bt=europeanaapi>

La photo de Isidore Uytebrouck provient de :

<http://www.gesneuvelden-heverlee.be/dossiers/Uytebrouck,%20Gerard.html>

La photo de Emile Mertens provient de :

<http://www.gesneuvelden-heverlee.be/dossiers/Mertens,%20Domien.html>

La préface « *héros civils* » à la « *Liste des civils condamnés à mort ou tombés victimes de l'invasion et de l'occupation* », 4^{ème} partie de **Nos héros morts pour la patrie. L'épopée belge de 1914 à 1918** (*histoire et documentation*) a été rédigée par Adolphe **BUYL** (nous en avons extrait sa photo, figurant après la page 80). L'ouvrage a été publié sous la direction générale de René LYR ; Bruxelles, E. Van der Elst ; 1920, 370 pages (1^{ère} partie) + 160 pages (2^{ème} partie) + 75 pages (3^{ème} partie) + 31 pages (4^{ème} partie). Elle reprend une partie de cet « article » de 1916. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/ADOLPHE%20BUYL%20HEROS%20CIVILS%201914-1918%20LYR.pdf>

« *Deux héros ordinaires : Adelin Colon et **Joseph Joppart*** ». Voir :

<http://www.infowavre.be/histoire-heros-ordinaires/>

La photo provient des collections de l'association « *Cercle d'histoire, d'archéologie et de généalogie de Wavre et du Brabant wallon* » (CHAW), éditant la revue **Wavriensia**.

On retrouve ce « passage »** dans le chapitre « *Condamnations à mort* » (pages 29-30) d'Abraham HANS (1882-1939) de **En Belgique occupée lors de la Guerre 1914-1918** :

http://www.bel-memorial.org/books/En_Belgique_occupee_pendant_la_guerre_1914-1918-Abraham_HANS.pdf

Il s'agit en fait d'extraits de "**La Grande Guerre**" version française de "**De Groote Oorlog**"

(Antwerpen, uitgeverij Opdebeeck, 1919 : 120 numéros et 1912 pages).

Nous avons surligné en **bleu** les noms propres qui sont communs.

Amédée **GILKINET** tombait sous les balles allemandes le 16 juin 1916. L'abbé A.L. lui rend hommage dans ***Nos héros devant la mort*** (1919, pages 37-38), reproduisant aussi des lettres :

<http://www.idesetautres.be/upload/19160616%20GILKINET%20AMEDEE%20NOS%20HEROS%20DEVANT%20LA%20MORT.pdf>

Chopart

Dustin *Kruiksje*, voir :

<http://blog.seniorennet.be/ploef/archief.php?ID=730>

Belgische gefusilleerden(13)



(Foto nog enkele van one gefusillerden)

“Een der koeriers was Dustin, bijgenaamd het "kruikske"; de op fijn geschreven rapporten werden in den dubbelen wand van een koffiebus gesoldeerd door een loodgieter; als werkman verkleed begaf Dustin dan met zijn kruiksje naar de grens. Dustin werd aangehouden, maar men vond niets bij hem; toch stuurde men hem naar Duitschland.” (geschreven door [ploef](#))

La photo de François **Delfosse** provient de :

<http://www.gesneuvelden-heverlee.be/dossiers/Delfosse,%20Francois.html>

Je recommande deux ouvrages de référence encore disponibles dans le commerce : Marc Cools, Patrick Leroy, Robin Libert, Veerle Pashley, David stans, Eddy Testelmans, Kathleen Van Acker ; **1915-2015. Het verhaal van de Belgische militaire inlichtingen- en veiligheidsdienst. L'Histoire du service de renseignement militaire et de sécurité belge** ; Antwerpen-Apeldoorn, Maklu ; 2015, 672 pages. (ISBN : 978-904-6607-947) Téléchargez sa table des matières :

<http://www.maklu.be/link/9789046607947it.pdf>

A la page 139, Emmanuel **DEBRUYNE** y qualifie le réseau d'A. Buyl, le « *réseau VDB* », de « *troisième grand réseau belge* ». A la page 144, il rappelle que « *VDB* » vient d'ailleurs de Van den Bosch, le nom de guerre » d'Arthur DUBOIS (« *du bois* » = « *van bos* »).

Emmanuel DEBRUYNE et Jehanne PATERNOSTRE ; **La résistance au quotidien 1914-1918. Témoignages inédits** ; Bruxelles, Editions RACINE ; 2009, 224 pages (Index des noms de personnes et index des noms de lieux ; collection « *Etudes sur la première guerre mondiale* » ; voir, en particulier, les **pages 87-90** ; EAN : 9782873866150)

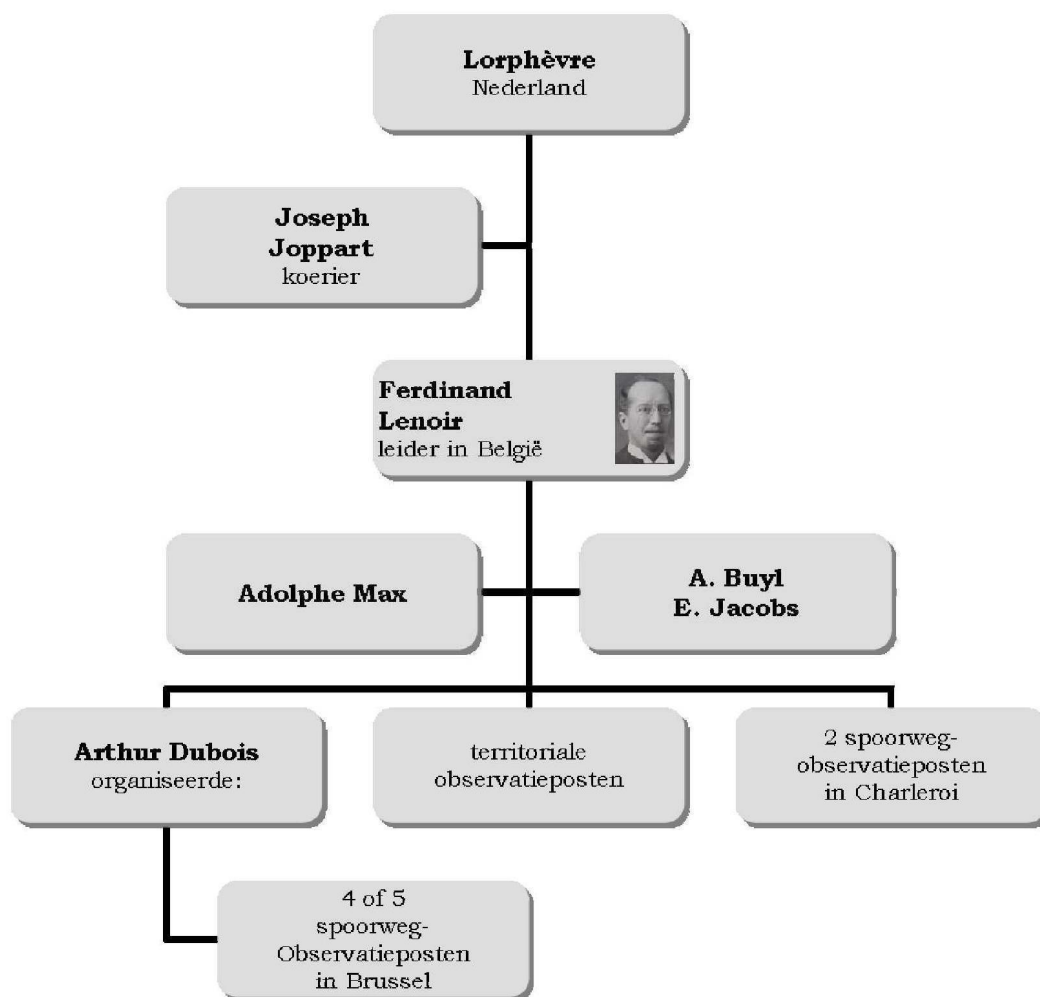
<http://www.racine.be/fr/la-resistance-au-quotidien-1914-1918>

Les auteurs y parlent du « *réseau VDB* » aux pages 87-90.

A lire. Jan VAN DER FRAENEN ; *Voor het Duitse vuurpeloton. Executies in bezet België tijdens de Eerste Wereldoorlog : tussen realiteit en mythe* ; Universiteit Gent (RUG), Verhandeling Geschiedenis ; 2004-2005, V-187 p. (eerste deel) + IV-210 p. (**tweede deel** = deel 2 + deel 3) :

<http://www.scriptiebank.be/sites/default/files/2796901cd17341a23709c29d1c86859f.pdf>

L'auteur y parle du « *réseau VDB* » aux pages 9-20 (**tweede deel**). Il y propose notamment un organigramme (p. 20) que nous reproduisons :



Afbeelding 6: beknopt organisatieschema, dienst VDB.

Echange de courriels à propos de **Van Mierlo**.

« *Ik zou het zeer op prijs stellen indien U mij zou willen helpen om een voornaam te identificeren.*

Hier zijn de gegevens van de op uw website vermelde publikatie » :

Van Mierlo, C.-J. (1913) ; *Rechtmaking van de Schelde beneden Antwerpen : de bijzonderste voorgedragene plannen getoetst aan de regels van de waterkunst* ; Brussel. Drukkerij Gebroeders Guyot, Drukkers-Uitgevers

Tweede uitgaaf herzien en vermeerderd.: Multiple paging pp.

(**te downloaden** via deze link:

<http://www.vliz.be/nl/open-marien-archief?module=ref&refid=205428>

Beste meneer Goorden,

In de groepscatalogus van Belgische wetenschappelijke bibliotheken, Unicat, wordt bij het record voor onderstaande publicatie als auteur vermeld :

‘Van Mierlo, Constant Jacques’.

Meer inlichtingen over deze persoon heb ik in onze databanken niet kunnen terugvinden.

Met vriendelijke groet,

Jan Haspeslagh

Librarian

Vlaams Instituut voor de

Zee vzw

Flanders Marine Institute

InnovOcean site, Wandelaarkaai

7

B-8400 Oostende, Belgium

T [+32 \(0\) 59 34 01 85](tel:+3229340185)

F [+32 \(0\) 59 34 21 31](tel:+3229342131)

M [+32 \(0\) 498 80 20 97](tel:+322498802097)